

**MORT DE DIANA****Thèse d'un complot**

De nouvelles informations sur la mort de la mère du prince William sont actuellement étudiées. Elles émaneraient d'un soldat des forces spéciales qui incriminerait son unité. **PAGE 16**

KEYSTONE

L'ACTU

SUISSE | MONDE | ÉCONOMIE

ÉGYPTE Economiste et historien, spécialiste du Moyen-Orient, le Libanais Georges Corm prend du recul sur les événements qui agitent la nation du Nil.

Le drame des intérêts mélangés

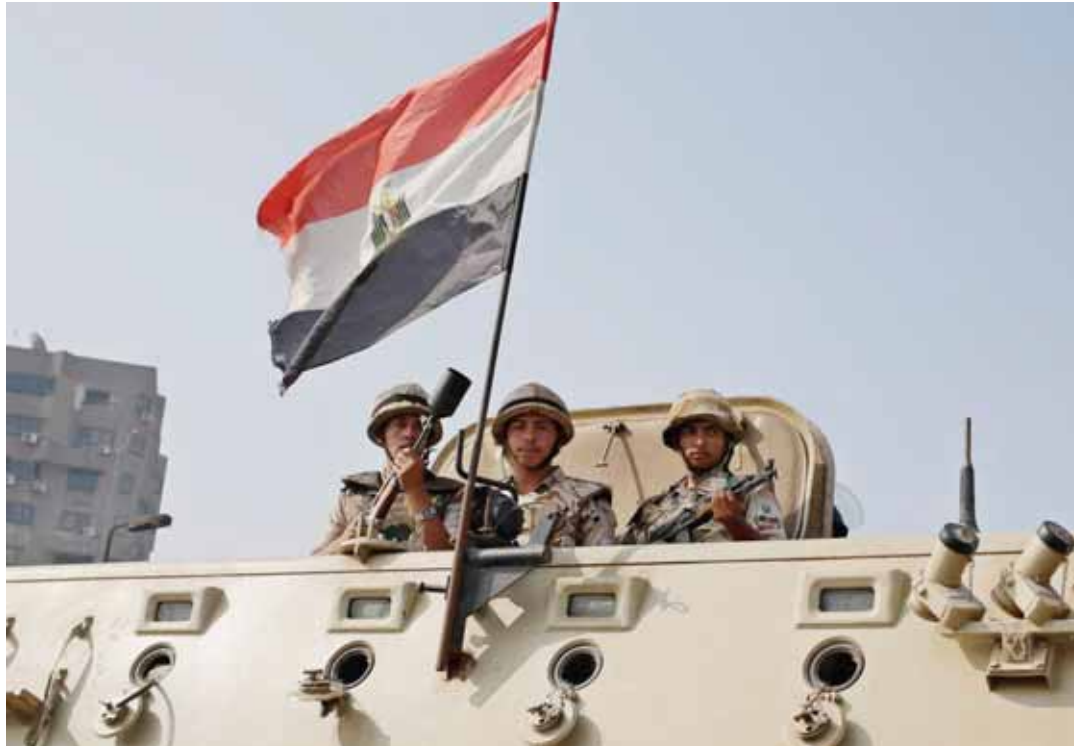
PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DAVER

C'est la ville égyptienne d'Alexandrie qui l'a vu naître au sein d'une famille chrétienne maronite. Économiste et historien de réputation internationale, le Libanais Georges Corm est l'auteur de nombreux ouvrages, dont «Le Proche-Orient éclaté» et «Pour une lecture profane des conflits». Ministre des finances de la République libanaise entre 1998 et 2000, il est encore aujourd'hui consultant auprès de plusieurs organismes internationaux. Il livre sa lecture des récents événements égyptiens, qui ont sévèrement secoué la confrérie des Frères musulmans.

Georges Corm, la violente attaque de l'armée et ses conséquences n'ont laissé personne indifférent. Comment avez-vous perçu ces journées d'instabilité?

Dans le cadre de plusieurs interviews, j'avais prévenu qu'il fallait s'attendre à une irruption de violence en Égypte, mais pas à une guerre civile semblable à celle qui ravage la Syrie.

J'avais prédit cet accès de violence dans la mesure où tous ceux qui connaissent l'organisation des Frères musulmans savent bien que, depuis le début, ils abritent une branche secrète armée. C'est le cas depuis les années 30. Il était bien évident, dans un tel contexte, qu'ils ne se tairaient pas.



«Une armée reste une armée: elle n'aime pas beaucoup être narguée de cette façon», précise Georges Corm.

KEYSTONE

Mais pouvait-on s'attendre à la décision de l'armée de disperser par la force les partisans des Frères musulmans alors même que des efforts de médiation avaient été entrepris?

On peut voir cet épisode sous deux angles. Je n'ai pas d'opinion tranchée de mon côté. Sans doute l'armée aurait-elle pu laisser pourrir les rassemblements. Mais, d'un autre côté, dans la mesure où une accumulation d'armes était apparemment enregistrée dans le camp des Frères

musulmans sur ces places, sa situation devenait délicate. Une armée reste une armée: elle n'aime pas beaucoup être narguée de cette façon.

Désormais, voici l'Égypte plongée dans une nouvelle page de son histoire. Et les coptes, notamment, se retrouvent dans une bien mauvaise situation...

Vous avez raison, mais les coptes vivent une mauvaise situation depuis longtemps. Ils subissent une longue histoire de persécution de la part des cellules occultes des Frères musulmans. Certes, dans l'histoire de l'église d'Alexandrie, les services de sécurité à l'époque de Hosni Moubarak ont reconnu être responsables de la voiture piégée. Cependant, dans les villages notamment, cela fait des années que les pressions des Frères sur la communauté copte sont très fortes. Souvent, elles ont lieu dans des milieux extrêmement pauvres, au sein de classes modestes.

Evidemment, à l'occasion d'une éruption de violence provoquée, un voisin musulman aura tendance à avoir envie de mettre la main sur la petite boutique de son concitoyen copte.

Pour bien comprendre, on ne parle pas là de la capitale, Le Caire, mais de la Haute Égypte, loin de toute protection de l'armée...

C'est exact. Mais même au Caire, on a recensé des attentats contre les coptes, une église a été brûlée. Au fond, nous observons toujours ce même scénario: le wahhabisme à la saoudienne a complètement changé le visage paisible de l'islam que j'ai connu dans mon jeune âge. Car l'islam est une religion du juste milieu. C'est une religion de la modération. Ce n'est pas du tout ce visage que nous voyons désormais, ce visage du wahhabisme qu'on a mobilisé pour aller se battre en Afghanistan.

Et qui se répand aujourd'hui...

Mais ça fait des années qu'il est là! Et de mon côté, j'ai toujours dénoncé cette bizarre alliance des grandes démocraties occidentales avec des entités politiques telles que le Pakistan, l'Arabie saoudite, le Qatar, qui financent un radicalisme tout à fait fanatique au sein de certaines catégories de population.

Or, en Égypte, les interventions extérieures jouent un grand rôle. On le remarque notamment à la présence des États-Unis, du Qatar, de l'Arabie saoudite...

Il y a du monde dans cette région, oui.

Avec un mélange d'intérêts curieux...

Bien sûr. Le voilà, le drame. Car par ailleurs, on le sait aussi: une fois installés, les Frères musulmans ont entretenu les meilleures relations avec Israël, ce qui était assez curieux. Et puis il y a cette vieille sympathie très forte d'une Amérique très religieuse elle-même envers les mouvements islamistes dans l'ensemble du monde musulman. Finalement, ils ont été les grands alliés de la Guerre froide. Cela débouche parfois sur quelques dommages collatéraux.

Le 11 septembre en est un, le plus grand. Il y a aussi eu l'assassinat de l'ambassadeur des États-Unis à Benghazi, il y a quelque temps. Mais en regard des avantages retirés par les États-Unis, et même par Israël, ce n'est pas grand-chose. En fait, à chaque fois que des Frères musulmans deviennent puissants dans la gestion d'un pays, cela entraîne des tensions entre musulmans eux-mêmes.

Le drame de l'Égypte se résume-t-il donc à la brouille d'intérêts étrangers sur son territoire?

L'Égypte paie aussi le prix de

l'alliance de l'armée avec les États-Unis, alliance à peu près aveugle depuis Camp David, et qui permet à l'armée de percevoir chaque année quelque 1,5 milliard de dollar. Une telle dépendance vis-à-vis d'une aide extérieure est quand même ennuyeuse.

Et puis il y a aussi eu l'alliance passée par l'armée au début de la révolution, en 2011, avec les Frères musulmans, pour mettre un terme à ce que j'ai appelé le mouvement libertaire égyptien. Souvenez-vous de ce cher Yousef al-Qaradaoui (réf: religieux musulman sunnite, figure emblématique de la confrérie des Frères musulmans), qui est venu haranguer les foules sur la place Tahrir, au début de la révolution.

C'était surréaliste. L'armée a pensé qu'elle pourrait faire alliance avec les Frères musulmans pour gouverner l'Égypte. Elle s'est trompée.

Faut-il s'attendre désormais à une répression durable envers les Frères musulmans?

Nous n'avons pas encore le détail de tout ce que les Frères musulmans ont fait pendant la courte période de leur pouvoir. Le temps nous permettra d'en savoir davantage. Je ne pense pas que l'armée se soit lancée dans des actes aussi audacieux, car il faut dire qu'ils n'étaient pas sans risque, sans une bonne raison. Il faut patienter même si, en attendant, comme toujours, se joue une grande bataille médiatique.

Il y en a même qui souhaitent transformer le président Morsi en Nelson Mandela, comme je l'ai lu dans un article en Égypte.

Et il y en a qui, au contraire, pensent que le danger principal était que le pouvoir des Frères musulmans continue de grignoter complètement, et de saper les fondements traditionnels de l'État égyptien. ◉



«L'armée a pensé qu'elle pourrait faire alliance avec les Frères musulmans pour gouverner l'Égypte. Elle s'est trompée.»

GEORGES CORM ÉCONOMISTE ET HISTORIEN

L'armée égyptienne ne cédera pas

Le général Abdel Fattah al-Sissi, le chef de l'armée égyptienne et nouvel homme fort du pays, a assuré dimanche que l'Égypte ne «plierait» pas devant la violence des islamistes. Il s'exprimait lors d'une réunion avec les principaux chefs militaires et de la police.

«Quiconque imagine que la violence fera plier l'Etat et les Égyptiens doit revoir sa position, nous ne resterons jamais silencieux face à la destruction du pays», a déclaré le général Sissi dans sa première déclaration depuis le début, mercredi, des affrontements avec les partisans du président islamiste déchu Mohamed Morsi.

Le chef de l'armée a tenu ses propos lors de la réunion d'une centaine d'officiers supérieurs de l'armée et de la police, ainsi que du ministre de l'Intérieur Mohammed Ibrahim. L'armée emmenée par le général Sissi a renversé et arrêté le 3 juillet M. Morsi, le premier chef de l'État élu démocratiquement en Égypte. Depuis, ses

partisans manifestent pour son retour et contre le «coup d'Etat», mais, depuis cinq jours, l'armée et la police les dispersent systématiquement, y compris en ouvrant le feu sur eux.

Le pouvoir, qui a décrété l'état d'urgence et le couvre-feu, a donné l'autorisation aux soldats et policiers d'ouvrir le feu sur les manifestants hostiles, qualifiant les manifestants de «terroristes» et assurant que les forces de sécurité essuient des tirs. Plus de 750 personnes ont été tuées dans les heurts en cinq jours, des partisans du président islamiste Mohamed Morsi pour la grande majorité, mais aussi 70 policiers. Les partisans du président islamiste Mohamed Morsi destitué par l'armée ont, pour de leur côté, annoncé qu'ils annulaient dimanche certaines de leurs manifestations au Caire «pour raisons de sécurité». Les militants prévoient neuf manifestations au Caire dans le cadre d'une «semaine contre le coup d'Etat».

◉ ATS-AFP



Les partisans du président islamiste Mohamed Morsi ont annoncé qu'ils annulaient hier certaines de leurs manifestations au Caire «pour raisons de sécurité». KEYSTONE